

Notre nouvelle : le mariage d'Oscar

Autor(en): **Bron, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTRE NOUVELLE

LE MARIAGE D'OSCAR

par Jacques Bron

Oscar Chevalley épousait Marie-Louise Dutoit. Le soir avant la noce, les jeunes gens du village avaient fait tonner leurs mortiers. Cachés dans l'ombre, ils tiraient en se rapprochant de la maison de la fiancée, et le siège s'était terminé par une capitulation sans conditions : le père Dutoit avait sorti ses meilleures bouteilles, et sa femme posé sur la table une montagne de merveilles rissolées à la perfection, croquantes et brillantes de sucre.

Le jour du mariage, le ciel pur s'était paré de légers nuages pareils à des mouchetures de crème fouettée. Les peupliers frémissaient sous une faible bise, et leurs feuilles lançaient de doux éclairs d'argent. Dans les vergers, les fleurs des cerisiers passaient, mais les pommiers étalaient toute leur gloire rose et blanche piquetée de pousses vertes. Les pissenlits jonchaient l'herbe, mêlés aux cardamines, et des touffes de populage bordaient le ruisseau. C'était samedi, on avait balayé le village, et la concierge de l'église, aidée de quelques enfants, avait décoré la table de communion, l'harmonium, les fenêtres avec des primevères piquées dans de la mousse. L'organiste était arrivée, sa petite serviette à la main. Le pasteur, revêtu de la robe aux larges plis, faisait la causette avec elle, pendant que les bancs du fond se garnissaient de quelques dames qui chuchotaient en se retournant souvent vers la porte. Les cloches sonnaient... Mais la noce n'arrivait pas. Un gamin essoufflé surgit tout à coup pour annoncer au pasteur qu'il faudrait attendre encore un moment.

C'est que, chez les Chevalley, un petit drame s'était joué. Il est de coutume que les jeunes gens, qui ont festoyé la veille chez la fiancée, à la sortie du village barrent la route à l'autocar de la noce et réclament au fiancé une rançon... liquide ! Or, le père

d'Oscar avait fait venir une caisse d'Yverne. Avant de partir pour l'église, Oscar voulut préparer ses bouteilles. O stupéfaction ! la caisse n'était plus dans la cave ! Il en explora tous les recoins. En vain. De mauvais plaisants avaient dû s'introduire dans la cave pendant la nuit et emporter les précieuses bouteilles. La mère et la sœur d'Oscar, sa tante Jeanne, tout le monde courait de la cuisine à la dépense, de la remise à la chambre : pas trace de bouteilles ! Des lamentations et des exclamations de fureur emplissaient la maison. Des portes claquaient. Un chat bondit par la fenêtre en miaulant de peur. Quelqu'un cassa un verre. Oscar fulminait, il bafouillait.

— C'est ces imbéciles de Belet ! Ils en sont bien capables, ces vieux garçons !

— Ou bien les domestiques du Riquet ! c'est deux surnois, reprit la mère, qui suait de rage.

— Mais il nous faut à tout prix retrouver ce vin, cria Oscar.

YVERDON

Un relais
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le père qui nouait sa cravate dans la chambre à coucher.

— Rien, rien ! répondit sa femme. Et plus bas, elle ajouta : Il ne faut pas le dire au papa !

— C'est du propre, se lamentait la tante, un affront pareil ! Et les Dutoit qui doivent nous attendre. Mon Dieu, les cloches commencent à sonner !

— Oscar, as-tu préparé le vin ? cria le père du premier étage.

— Oui, oui ! hurla Oscar affolé.

Et il se précipita à la cave chercher quelques bouteilles de Chexbres et de Féchy, pendant que la mère criait encore :

— Mais c'est du vol ! On portera plainte !

* * *

A la sortie de l'église, les époux furent accueillis par les gosses du village rassemblés devant le porche. Des cara-

mels roulèrent sur les pavés ronds, mêlés aux grains de riz. On prit des photos, face au soleil qui faisait grimacer tout le monde. Des femmes s'avançaient, les bras croisés, jusqu'à la barrière de leur jardin, d'autres s'appuyaient au chambranle de leur porte. Enfin, l'autocar démarra, mais il n'alla pas loin. A la laiterie, une guirlande de papier barrait la route. On distribua du vin et des bricelets à la jeunesse. On prit soin de dissimuler les étiquettes au père Chevalley, qui ne s'aperçut de rien. On trinqua avec force cris et plaisanteries. Puis la noce repartit pour faire la Corniche et souper au port de Pully.

Ce n'est que le lendemain matin, en sortant pour aller traire, que le père Chevalley trouva ses bouteilles d'Yverne dans la fontaine, là où il les avaient mises au frais le jour avant la noce ! Dans l'affolement général, personne n'avait songé à y aller voir !

SI VOUS ALLEZ...

... à Bottens, vous trouverez un beau village, où deux clochers lancent leurs flèches dans le ciel. L'une des églises, construite en 1843, est destinée au culte catholique, car les deux confessions sont représentées dans des proportions à peu près égales. L'ancienne église, qui fut reconstruite en 1710, est classée comme monument historique. Pendant longtemps, elle fut le lieu de culte des deux confessions ; deux chaires se faisaient face, l'une dans la nef, l'autre dans le chœur, séparées par une clairevoie actuellement classée comme monument historique, comme trois statuettes en bois, dont l'une du XV^e siècle et un tableau du XVII^e siècle représentant une scène de la passion ; l'église entière l'est d'ailleurs aussi. Le clocher est surmonté d'une croix et d'un coq, pour bien marquer l'existence de la paix religieuse.

Puis suivez le chemin et vous arriverez sur un éperon dominant le Talent d'environ huitante mètres. Il y avait là, autrefois, un château qui fut brûlé en 1475, en même temps que ceux de Montagny, d'Orbe et d'Echallens par les Confédérés lors de leur peu glorieuse expédition dans le Pays de Vaud. Ce château abritait une famille importante, l'un de ses membres prit part à la croisade de 1366 du Comte Vert en Orient.

Ad. Decollogny.